

Robin, Alice Douard, 2017

par Franck Vuille

Réalisé par Alice Douard, sur un scénario de Thomas Finkielkraut et Maxime Caperan, *Robin* est un téléfilm diffusé par la chaîne Arte le 24 novembre 2017. Il raconte l'histoire de Robin, jeune orphelin et chômeur de 23 ans vivant à Sète, qui, en retrouvant son amour de jeunesse, va se trouver confronté à un industriel véreux et à de dangereux trafiquants d'héroïne. Adeptes de Parkour, Robin va utiliser ses talents et entrer en guerre pour rendre justice en adoptant une identité héroïque. Nous nous intéresserons ici au traitement que fait le téléfilm du genre super-héroïque, et plus particulièrement de la figure du *vigilante*, cet archétype de justicier, généralement sans pouvoirs surnaturels, qui devra lutter contre divers réseaux criminels pour défendre sa ville, en l'ancrant dans un réalisme social.

La genèse : le choix de lieux réalistes pour une histoire de *vigilante*

Il est indiqué dans la note d'intention, signé par Alice Douard, que *Robin* est un téléfilm né d'une volonté d'inscrire des personnages dans un décor, ici une ville, et d'explicitier les liens qui les unissent à celle-ci. Les scénaristes ont donc décidé d'écrire une histoire de *vigilante*, forcément indissociable de son terrain de jeu (que serait, par exemple, Batman sans Gotham City ?) mais avec la particularité de s'éloigner des ruches urbaines pour s'installer dans des villes portuaires, entourées par la campagne et des zones industrielles désaffectées. Les scénaristes ont donc, dès le début, choisi Sète et Port-la-Nouvelle comme lieux du récit. Un lien explicité par la discipline pratiquée par Robin, le Parkour, qui, par son essence, force le personnage à maîtriser au mieux son environnement car ce sport consiste à escalader le relief urbain, comme les murs ou les immeubles pour se déplacer. Une autre volonté affichée a été de constamment filmer à échelle humaine, en privilégiant au maximum les plans longs, afin de véritablement ancrer les personnages dans leur environnement.

Loin d'écrire une simple histoire de super-héros masqué, Maxime Caperan et Thomas Finkielkraut ont avant tout tenu à installer leur intrigue dans un réalisme social en intégrant au cœur de leur récit, à la fois le trafic de drogue et le scandale de l'utilisation de l'amiante dans les industries avec les conséquences de ce produit toxique sur l'état de santé des ouvriers. Mais si ce réalisme s'inscrit aussi dans la thématique héroïque, plusieurs scènes du scénario ont été supprimées ou réécrites, pour se détacher des aspects exagérés qui rappelaient trop fortement le comics, afin de ne pas éloigner le téléfilm d'un contexte qui se veut, avant tout, crédible.

Etude de documents

A partir du scénario et de la note d'intention d'Alice Douard, on peut donc facilement dégager les évolutions de la figure super-héroïque qui vise à rapprocher le plus possible du monde réel tout en respectant les grandes étapes scénaristiques relatives à la formation de Robin en tant que justicier. En effet, Robin constitue ce que l'on appelle communément une *origin story*. C'est-à-dire que le long-métrage raconte avant tout la genèse d'un héros, de sa révolte initiale jusqu'à

l'acceptation de son rôle héroïque et des contraintes inhérentes à celui-ci. Trouver le juste équilibre entre le genre comics et le réalisme de la vie quotidienne s'observe à travers deux scènes-clés présentes dans le scénario, mais modifiées voire supprimées, dans la version cinématographique.

Dans le film, Babar, la tête pensante du trafic d'héroïne contre laquelle va lutter Robin, est présenté comme un personnage plutôt faible physiquement, qui laisse son plus fidèle lieutenant, Moussa, jouer « les gros bras » quand cela s'avère nécessaire. Dans le scénario initial lorsque Robin va se confronter à lui dans son entrepôt après s'être fait escroquer par ses hommes de mains, la tentative d'intimidation de Babar se déroule différemment selon les versions. Si dans le long-métrage, il se contente juste de le menacer verbalement, dans la version écrite du scénario, il agresse physiquement Robin en le suspendant au-dessus du vide avec une seule main.

BABAR

T'as des couilles, ça change. Tu vas attendre près de la nationale. Je vais te faire venir un truc.

ROBIN

Merci Monsieur.

Robin lui tend la main. Plutôt que de lui tendre la sienne, Babar l'attrape par le col et le soulève au dessus du vide. Robin a du mal à respirer.

BABAR

Tu pointes plus jamais ici, compris?

Robin acquiesce malgré la douleur. Babar finit par le reposer et lui donner une petite tape sur l'épaule. Choqué, le jeune homme s'en va, le souffle court.

Doc. 1 : extrait de la séquence 16 du scénario.

Cette force surhumaine, typique des caïds criminels dans les comics, aurait détonné avec le ton du film et a donc été supprimée, à la fois pour garder l'aspect réaliste de l'histoire et la cohérence avec le film qui fait de Babar un personnage purement cérébral, dédaignant se salir les mains et laissant à Moussa l'exécution des basses-œuvres. Une autre suppression dans le film est révélatrice du processus visant à trouver un juste équilibre entre le film de super-héros et le réalisme social. Il s'agit de la séquence finale du scénario : après avoir revêtu son costume de justicier et cambriolé l'ancien quartier général de Babar, Robin est posté sur les toits de la ville, avant de s'élancer en l'air lorsqu'il repère la provenance de sirènes de police. Cette scène est une conclusion typique des films de super-héros, où le personnage principal accepte enfin son identité et les responsabilités de son rôle.

Robin est assis sur le toit d'un immeuble. Il contemple sa ville.

Soudain, des sirènes de policier se mettent à rugir dans la rue. Il cherche du regard d'où elles proviennent.

Après une courte hésitation, il se lève, prend de l'élan et s'élance dans le vide.

A sa réception sur le toit voisin, il porte son masque et commence à courir.

Doc. 2 : séquence finale 67 du scénario.

Dans le téléfilm cette scène est supprimée et remplacée par une autre qui remplit la même fonction. Il s'agit de celle où Robin récupère l'argent du trafic de Babar, se montre provoquant avec les vigiles du chef de gang car il est à présent parfaitement à l'aise dans l'action, sûr de lui.

Associer deux genres a priori inconciliables

Robin est donc une tentative de lier deux genres que l'on pourrait d'abord penser inconciliables, le genre super-héroïque et le réalisme social, en tempérant les excès grandiloquents de l'un afin de faire ressortir les enjeux moraux de l'autre, ce qui lui permet d'intégrer de vraies problématiques sociales dans le parcours initiatique d'un justicier en herbe. Cette démarche fait de *Robin* un téléfilm qui s'inscrit dans l'air du temps puisqu'il utilise les codes d'un genre dominant dans le cinéma moderne pour mettre en avant les luttes sociales actuelles et permettre une réflexion sur notre responsabilité, en tant qu'individu, à agir sur les problèmes qui nous entourent.